



LE MONDE DE GALATIA

I. NOCHTADH



MARIE ROZSA

*Le monde de
Galatia*

1. Nochtadh

Carte de Galatia

NORD

Régions désertiques



SUD

Tous droits réservés.

« Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

« Les destins trop brillants amènent trop d'orages. »

Citation de Antoine de Rivarol ; Les pensées inédites de Rivarol

(1836)

Prologue

— Mais où est-ce que je suis ? se questionna Shaera, dix-huit ans, en observant une forêt tout droit sortie d'un conte.

La lycéenne n'avait aucune idée de la manière dont elle s'était retrouvée dans cet endroit aussi étrange que lugubre.

Certes, les arbres aux feuilles multicolores offraient un nuancier intéressant de bleu, de vert et de jaune, l'herbe carmin qui lui léchait les chevilles était fascinante à se balancer ainsi sous le souffle du vent, mais il ne s'agissait vraiment pas d'éléments habituels, là d'où elle venait.

À Solem, petite ville de Provence, l'herbe était verte et les arbres possédaient des couleurs qui variaient en fonction des saisons. En aucun cas leur feuillage ne devenait bleu.

Toutefois, ce qui inquiétait davantage Shaera, c'était ce sentiment de danger qui émanait du lieu, comme si on lui hurlait du haut d'un immeuble qu'elle devait déguerpir.

Le problème, c'est qu'elle ne savait pas comment elle était arrivée là, alors repartir serait difficile. Rien ne l'empêchait cependant de chercher la sortie.

Apercevant un dégagement, elle avança pieds nus et croisa les doigts pour qu'il n'y ait ni serpents, ni scorpions, ni autres bestioles cachées dans cette herbe rouge. Elle avait déjà vu des petits scorpions à Solem, pas plus gros que son index. Mais leur taille importait peu, la jeune fille en avait une peur bleue.

Le vent souffla plus fort derrière elle et la poussa plus rapidement vers l'avant. Cet air glacé imprimait des frissons de froid et de peur sur ses bras nus, quand elle arriva dans une clairière tout aussi effrayante entourée d'arbres et de buissons. Sa robe à bretelles ne lui apportait aucun réconfort, elle tenta néanmoins de se réchauffer en s'entourant de ses bras. L'adolescente chercha des yeux un chemin, une porte, n'importe quel élément ressemblant vaguement à une sortie, mais elle ne trouva que la solitude.

Shaera ne s'était jamais sentie aussi perdue, encore moins dans une forêt. Habituellement, elle adorait se promener parmi la nature qui apaisait ses inquiétudes, ses blessures, ses interrogations, pourtant ici, dans ce monde étrange, le danger rôdait, telle une odeur nauséabonde et presque palpable.

Soudain, des grondements menaçants fleurirent à plusieurs endroits et trois paires d'yeux rouges apparurent en cercle autour d'elle. Leurs propriétaires se fondaient parfaitement dans la végétation, car elle ne distingua que de vagues silhouettes.

Cernée, Shaera chercha un moyen de fuir, à défaut de partir de ce monde. Il y avait bien de l'espace libre entre chaque paire d'yeux, cependant elle sentait dans toutes les fibres de son corps qu'elle ne serait pas assez rapide face à ces créatures. Elle resta donc figée, suspendue entre le besoin vital de s'enfuir et ce sixième sens qui lui soufflait de ne pas faire le moindre mouvement. Shaera se sentait piégée.

Elle avala difficilement sa salive et tendit l'oreille pour être sûre d'entendre l'approche éventuelle des bêtes à travers les battements assourdissants de son coeur, dans l'attente de connaître son sort. La tension était à son comble et elle savait que cela ne durerait pas, que ces créatures finiraient par l'attaquer.

Elle ferma fort ses paupières, espérant se réveiller de ce

cauchemar, mais les rouvrit sur le même endroit, les mêmes créatures, le même danger. Désespérée, elle recula son pied de manière imperceptible, ce qui provoqua de nouveaux grondements, des craquements de branches que l'on écrase et une agitation dans les buissons.

Un air doux et chaleureux vint alors murmurer à son oreille avant de se matérialiser sous la forme d'une silhouette féminine. Celle-ci devint une femme éthérée à la longue chevelure brune semblable à celle de Shaera, et se tint face à la menace sans trembler.

Intriguée par ce qu'elle percevait de ce fantôme, l'adolescente avança d'un pas, presque machinalement. Mais ce geste malheureux déclencha l'attaque tant redoutée. Les feuilles s'agitèrent, des pas imposants frappèrent le sol et les yeux rouges disparurent momentanément de son champ de vision.

En un court instant, Shaera sut qu'elle ne pourrait pas échapper à ce qui venait. Néanmoins, la silhouette se tenait toujours là, force tranquille attendant patiemment la suite des événements.

— Vous pouvez faire quelque chose contre ces bestioles ? demanda la jeune fille, affolée.

Aucune réponse.

Elle allait insister quand trois ombres se déplacèrent entre les arbres et sortirent dans une synchronisation parfaite. Malgré la lumière du soleil qui caressait leurs courbes, on ne distinguait aucun détail de leur allure. Seuls leurs griffes, leurs crocs et leurs yeux rouges se détachaient de ces silhouettes massives. Elles couraient sur quatre pattes, tels des fauves puissants et rapides, mais rien d'autre ne les classait dans cette catégorie.

Le fantôme leva les bras dans leur direction avec une lenteur qui ne trahissait aucune inquiétude malgré la vitesse avec laquelle la menace approchait.

Terrorisée par l'imminence de l'impact et la passivité de la femme qui représentait sa seule défense, Shaera regarda les créatures d'ombre foncer vers elle, impuissante.

Lorsque l'une d'elles sauta, la gueule ouverte sur un abysse insondable, l'adolescente se protégea de ses bras en hurlant. Son cœur n'avait jamais battu aussi vite, aussi fort. La terreur ne l'avait jamais envahie de la sorte, telle une voix capable de convaincre son cerveau de sa mort prochaine.

Tout son corps trembla sous les assauts de ces émotions, lui envoyant des messages contradictoires qui ne lui permirent que de rester paralysée.

Et brusquement, l'obscurité l'engloutit.

Chapitre 1

Songes

Le son strident de son réveil l'arracha douloureusement à l'inconscience.

Shaera émergea de ses rêves en nage, perturbée par ce cauchemar particulièrement réaliste. Elle avait l'horrible impression de revenir de loin, comme si son esprit réintégrait son corps. Fixer le plafond mansardé de sa chambre la rassura un peu, mais une longue inspiration fut nécessaire pour remettre ses idées au clair. Ensuite seulement, elle se permit de fusiller des yeux son téléphone portable qui produisait toujours ce son infernal. Elle abattit une main un peu tremblante sur ce dernier afin d'éteindre l'alarme et de jeter un œil à l'heure avec réticence.

7h45.

Cette fois, son buste se releva d'un coup et Shaera jeta maladroitement ses jambes hors de son lit en luttant contre ses draps. Se croyant victorieuse, elle se précipita vers sa commode et s'étala de tout son long sur le sol à cause d'un croc-en-jambe de la couette traîtresse.

— Aouch ! geignit-elle.

Elle se releva, lança un regard mauvais à son lit, puis s'activa de nouveau. Son cours de littérature classique commençait dans une

demi-heure, la jeune fille n'avait pas le temps de traîner. Elle allait devoir courir pour être à l'heure. Encore.

C'était une habitude plutôt désagréable, ces derniers temps.

D'ailleurs, elle préparait ses vêtements la veille depuis quelques jours et programmait plusieurs réveils afin de pallier ce genre de situations.

Ça devient impossible, pensa-t-elle en mettant son pantalon.

Elle fonça à la salle d'eau située à l'étage, habituellement réservée à son père, fit une toilette rapide, enfila son t-shirt, puis retourna dans sa chambre afin de trouver ses chaussures. Mais pourquoi les avait-elle montées la veille ? Pourquoi avait-elle eu la flemme de se déchausser en bas ? L'une attendait sagement près de la porte tandis que l'autre manquait toujours à l'appel.

— Chaussure, chaussure..., grogna-t-elle d'une voix enrouée en cherchant sous son bureau.

Ne l'y trouvant pas, elle se releva trop vite et sa tête heurta violemment la planche de bois. La douleur éclata dans son crâne. Shaera dû rester immobile un instant sans pouvoir faire autre chose que grimacer et frotter avec prudence la zone douloureuse. Lorsque la souffrance fut moins importante, elle se fustigea de sa maladresse et continua de chercher.

— Alléluia ! s'exclama-t-elle en trouvant la chaussure manquante sous son lit.

Elle attrapa son sac posé sur la chaise et dévala les escaliers menant à la cuisine pour s'arrêter devant la table.

Son père dormait encore. Shaera se rappela qu'il travaillait de nuit cette semaine.

Mais pas ce soir.

Elle observa le calendrier aimanté au réfrigérateur avec tristesse et tenta d'ignorer la pointe douloureuse qui perçait son cœur. La date

d'aujourd'hui se trouvait entourée, comme chaque année. Elle s'obligea à s'en détourner pour voir le pain frais que son père avait acheté avant de se coucher tôt, le matin même.

La jeune fille jeta un dernier coup d'oeil au calendrier, attrapa un morceau généreux et se dirigea vers la sortie. Lorsqu'elle aperçut brièvement son reflet dans le miroir du placard à l'entrée, elle faillit s'étouffer avec son pain.

Ses longs cheveux bruns indomptés prenaient plaisir à former une masse désorganisée comme s'ils avaient traversé un cyclone.

Elle hésita, regarda de nouveau l'heure puis décida de courir à la salle de bain située au rez-de-chaussée. La brosse à cheveux fit des miracles en un rien de temps. Elle retrouva son allure habituelle : ses yeux d'un bleu « caraïbe », comme disait son père, ressortaient sur sa peau hâlée piquetée de quelques grains de beauté. Un nez fin et des lèvres charnues complétaient son visage aux joues tout juste remplies. Des traits hérités de sa défunte mère puisque son père possédait une peau très blanche, un large nez et des yeux noisette. Shaera observa son reflet figé, la brosse toujours à la main.

Est-ce que je ressemble beaucoup à maman ? Ces cheveux bruns...

Elle prit une mèche entre ses doigts en se souvenant de la femme apparue dans son rêve.

Son portable sonna la énième alerte.

Shaera se souvint qu'elle allait être en retard. Elle jeta la brosse dans son tiroir et se précipita de nouveau vers la porte pour franchir le seuil.

Clac !

La jeune fille grinça des dents lorsque celle-ci claqua derrière elle.

Désolée, papa !

Elle ouvrit le portillon du jardin à toute allure et s'engagea sur la rue peu fréquentée de son quartier.

L'herbe verte, le chant familier des oiseaux, le bruit lointain des voitures qui circulaient plus en aval... elle se rendit compte à quel point elle avait besoin d'entendre ces sons lorsque les dernières traces de frayeur liées à cette nuit s'évanouirent.

Solem était une petite ville tranquille du sud de la France. Il ne s'y passait jamais rien de plus inquiétant que des vols de vélos ou des blagues de lycéens.

Alors pourquoi ces cauchemars avaient-ils débuté ? Ni Solem ni aucun endroit au monde ne recélaient de tels paysages multicolores. Il ne pouvait donc s'agir que de son imagination. Pourtant, depuis plusieurs jours, elle avait l'impression que ces arbres jaunes et bleus et cette herbe rouge la suivaient comme son ombre.

Shaera fronça les sourcils en descendant au pas de course les escaliers menant vers la place Saint-Jean.

D'où est-ce que je sors toutes ces choses impossibles ? Qu'est-ce qui m'arrive ?

Levant le nez des marches, son attention fut attirée par une impasse sombre à cette heure de la journée. Elle s'arrêta sur le palier et avança, certaine d'avoir vu quelqu'un.

Elle fixa l'obscurité, plissa les yeux, mais ne vit rien.

— Il y a quelqu'un ?

Aucune réponse ne lui parvint. Néanmoins, son corps se tendit et la peur l'envahit de nouveau. Quelque chose se tenait là, elle le savait. Une chose qui n'avait rien à faire ici.

Cette certitude inexplicable ne la quitta pas. Elle resta immobile quelques instants, avant qu'un grognement ne retentisse. Le même que dans son rêve.

La terreur ressentie durant la nuit s'immisça à nouveau dans ses

veines et elle s'enfuit à toute vitesse, les créatures de ses cauchemars encore bien trop présentes à son esprit.

Shaera dévala le reste des escaliers et manqua de percuter sa voisine la plus âgée. Elle sauta en arrière pour l'éviter, rata la marche et atterrit douloureusement sur ses fesses.

— Oh, ça va Shaera ? demanda la vieille dame.

— Aïe... Oui... oui Madame Thomazi, ça va.

Elle se releva péniblement, les yeux humides.

— Vous... vous allez par là ? demanda la jeune fille, effrayée.

— Oui, j'aime ces escaliers même s'ils sont de plus en plus difficiles à monter. Mon défunt mari et moi passions toujours par là pour acheter le pain.

— Mais... vous ne pouvez pas passer par un autre endroit juste pour aujourd'hui ? insista Shaera en lançant des regards inquiets vers l'impasse.

Mme Thomazi lui sourit.

— Comme je te l'ai dit, c'est un chemin auquel je tiens beaucoup. Et je crois que tu devrais y aller, vu l'heure qu'il est. Bonne journée, fit-elle en s'appuyant sur sa canne pour continuer son avancée.

— Mais Mme Thomazi...

Celle-ci n'écouta pas davantage. Shaera l'observa approcher de l'impasse, puis passer devant. Elle retint sa respiration tandis que la vieille dame dépassait sans encombre l'endroit qu'elle craignait. Enfin, Shaera put relâcher son souffle, tellement soulagée que ses jambes faillirent se dérober.

— Bon, tu bouges ? C'est presque drôle de te voir plantée comme un poteau, mais l'idée c'est d'arriver avant que les portes du lycée se ferment, dit une voix familière, qui la fit de suite sourire.

Shaera se tourna vers le bas des escaliers où se trouvait sa meilleure amie, Samanta Ledoux. Elle jeta un dernier coup d'oeil

vers l'impasse, puis la rejoignit.

— Salut ! On court et on parle après ? proposa Shaera.

— Euh oui, j' compte pas arriver réellement en retard. Mais tu es sûre que ça va ? Tu as l'air toute pâle.

— Ouais ouais, ça va aller.

Les adolescentes entamèrent leur course finale et elles atteignirent les grilles du lycée au moment où elles commençaient à se fermer. Arrivée devant la classe, Samanta se tenait les côtes tandis que Shaera était seulement essoufflée.

M. Smith, le professeur de littérature leur lança un coup d'oeil insistant alors qu'elles entraient dans la salle.

— Comment ça se fait que tu arrives en retard ? demanda Shaera en baissant la voix.

En général, son amie l'attendait dans la classe pour réserver leurs places. « Sam » et « retard » étaient tout simplement incompatibles dans la même phrase. Il paraissait donc étonnant que cela se produise aujourd'hui.

— Je ne suis pas en retard, le cours n'a pas commencé ! s'indigna son amie en chuchotant. Ma mère avait rangé mon sac et je ne le retrouvais plus. Mon devoir pour aujourd'hui était dedans, je n'avais pas le choix.

Shaera se figea.

— Quel devoir ? T'es sûre ? demanda-t-elle sans s'apercevoir qu'elle ne chuchotait plus.

— Oui mademoiselle, j'ai bien demandé de réaliser une dissertation pour aujourd'hui, répondit une voix grave au léger accent anglais juste derrière elle. La question est, pourquoi ne le savez-vous pas ?

Oh oh...

M. Smith lui mit un zéro, mais accepta de lui faire réaliser un devoir surveillé en rattrapage le lendemain après les cours.

Samanta n'en revenait pas qu'elle ait réussi à convaincre un professeur aussi strict. Pour fêter cette seconde chance, les deux amies achetèrent à manger au camion à pizza garé en face du lycée, ce midi-là. Elles s'installèrent ensuite sur les escaliers de la cour, dans l'enceinte de l'école. Shaera en profita pour lui raconter ses péripéties du matin.

— Ah Sha, tu ne changeras jamais. Dis, comment tu fais pour être à la fois agile comme un chat et si maladroite ? Ça m'étonnera toujours tellement c'est illogique, fit-elle en prenant l'air d'y réfléchir sérieusement.

— Je suis juste perturbée par ces rêves bizarres.

— Alors tu m'as caché que tu faisais ces rêves depuis des années ? Non parce que je t'ai toujours connue comme ça alors...

— Oh ça va, t'es pas censée être ma meilleure amie et ne jamais te moquer de moi ?

— Nan, désolée de te décevoir, c'est justement mon privilège en tant que meilleure amie alors je ne vais pas m'en priver. Au fait, tu ne m'as pas dit ce que contenait ton cauchemar. Tu t'en souviens ?

— Oui. Ça n'a pas vraiment de sens. Des créatures avec des yeux rouges m'ont attaquée, et un fantôme est apparu devant moi. Le décor ne ressemblait à rien qui existe non plus. Et...

— Attends quel fantôme ?

— Une femme avec des cheveux bruns. Elle était de dos, je ne l'ai pas bien vue, dit-elle mal à l'aise.

— Tu ne me dis pas tout, je te connais, fit Sam en plissant les yeux.

Shaera soupira.

— C'est juste qu'elle avait les mêmes cheveux que moi et elle...

enfin on aurait dit qu'elle me protégeait. Je ne dis pas que c'était elle, mais...

— Sha... Tu sais que je suis une scientifique pure et dure. Ton cerveau a créé une menace et la meilleure protection que tu as pu imaginer c'était ta mère ou quelqu'un qui lui ressemblait, voilà, devina Sam.

— Oui je sais, c'est ce que je me suis dit. C'est juste que j'ai souvent l'impression qu'elle me protège même si elle n'est plus là. Et puis, je sens que quelque chose m'échappe dans tout ça, je n'arrive pas à mettre le doigt dessus, c'est frustrant. Comme ce grognement semblable à celui de mes rêves. Ça n'est jamais arrivé jusqu'ici. Je suis sûre qu'il y avait quelque chose de dangereux là-bas, ajouta-t-elle, une lueur d'inquiétude dans le regard.

— Tu ne dors pas très bien en ce moment, quand on n'a pas ses heures de sommeil, l'esprit nous joue des tours parfois.

— Mouais, peut-être, dit Shaera pas totalement convaincue.

— Et puis c'est aujourd'hui, non ? L'anniversaire de ta mère.

— Oui, répondit la jeune fille, le cœur serré.

— Vous faites toujours ce repas traditionnel pour sa mémoire, avec ton père ?

— Ouais, toujours, même si je ne sais pas d'où vient cette fameuse tradition de boire une décoction de plantes inconnues.

Elle engloutit le dernier morceau de sa pizza alors que Sam en faisait autant.

— Peut-être que tu pourrais lui parler ? Philippe est plutôt cool comme père.

— Nan... c'est une période pénible pour lui aussi. Je ne veux pas l'embêter avec mes hallucinations.

— Okay, mais si ça continue, tu lui dis d'accord ?

— Mmm.

— Allez viens, on va à la bibliothèque, je dois voir deux ou trois trucs. Après on ira à ce fabuleux cours de maths, tu sais ton préféré, plaisanta-t-elle en lui prenant le bras.

Shaera grimaça de dégoût à l'évocation de cette matière incompréhensible.

Grâce à Samanta, le reste de la journée fut moins pénible que son commencement.

Lorsqu'elle rentra chez elle, Shaera monta directement dans sa chambre réviser les cours de M. Smith pour son rattrapage du lendemain, car son père ne rentrerait pas avant deux bonnes heures. Elle sortit ses cahiers et vérifia son agenda.

Comment j'ai fait pour oublier ce fichu devoir alors qu'il est marqué dedans ?

Sam avait sûrement raison, son cerveau ne tournait plus rond depuis une semaine. Depuis son anniversaire, plus précisément.

Elle se massa le front pour chasser un début de mal de tête.

Il valait mieux se concentrer sur la littérature plutôt que sur les étrangetés récentes de sa vie.

Vers dix-huit heures trente, le bruit de la porte d'entrée la sortit du siècle des Lumières. Elle étira ses bras, se frotta les yeux et descendit au rez-de-chaussée.

— Bonjour, mon rayon de soleil, dit son père alors qu'elle posait le pied sur la dernière marche.

— Salut 'pa.

Il posa les deux sacs en plastique qu'il tenait, replaça ses lunettes et l'enlaça tendrement. Ses bras la retinrent plus longtemps que d'habitude.

— Comment tu vas ? demanda la jeune fille.

— Ça va ma puce, ça va. Et toi ?

— Comme d'habitude.

Dans ces réponses simples, beaucoup d'émotions passaient entre eux. De par leur relation proche, ils avaient conscience l'un comme l'autre de leur tristesse et de la difficulté de cette journée. Mais ils surmonteraient la soirée ensemble.

Philippe serra une dernière fois son étreinte puis relâcha Shaera pour déballer les courses.

— Le boulot c'était bien ? Des patients gentils ?

— J'ai pris ma journée. Je suis allé me promener.

Shaera s'avança, surprise.

— Mais... tu n'as jamais fait ça.

— Aujourd'hui j'en avais besoin. Plutôt radis ou tomates cerises en entrée ?

Shaera savait qu'il tentait de détourner son attention parce qu'elle avait la même habitude ; elle saisit néanmoins la tristesse sur son visage.

— Je dirais les deux, répondit-elle en attrapant un radis. Tu fais ton risotto ?

— Oui, le plat préféré de ta mère. (Le regard de son père se fit vague.) Quand on est arrivé ici, tu n'avais pas plus d'une semaine. La première fois qu'elle en a goûté, ça a été un coup de foudre. Ensuite, elle a voulu en manger une fois par semaine au moins. J'ai fait du mieux que j'ai pu, mais ça n'était jamais à la hauteur des restaurants. Siobanne ne savait pas vraiment cuisiner alors elle comptait sur moi. Elle disait qu'elle adorait mon risotto spécial et qu'elle ne voulait plus en manger ailleurs qu'à la maison. Je n'ai jamais su si elle disait ça pour ne pas me blesser ou si elle le pensait.

— D'expérience, je pense que ton risotto est le meilleur, mon p'tit papa chéri.

Il sourit, sortit les ingrédients et se mit à couper les oignons. Shaera prit un couteau pour l'aider.

— Vous viviez où avant ? Je croyais que j'étais née ici, réalisa-t-elle.

Perturbé par sa question, Phillippe se coupa le doigt.

— Merde ! Mets-le sous l'eau papa, tiens.

Elle lui tendit une feuille de sopalin en guise de pansement.

— Qu'est-ce que j'ai dit pour les gros mots, Sha ?

— Oui, pardon, mais c'était un cas d'urgence, bougonna-t-elle.

Il soupira et regarda sa blessure.

— Ce n'est rien, juste une coupure superficielle.

— Une chance que tu sois infirmier ! Alors, vous viviez où ?

Phillippe se retourna pour nettoyer le sang sur son doigt. Il enroula un morceau de sopalin puis se remit à découper les oignons. Shaera s'occupa des champignons.

— Disons ici et là à l'étranger.

— Cool, et je suis née où alors ?

— En France, sur la route en fait. Officiellement, tu es née à Solem puisque c'est ce que dit ton acte de naissance. En réalité, tu es née un peu entre deux villes.

— D'accord, bizarre, mais d'accord. Et maman n'a jamais mangé de risotto avant que vous arriviez ici ? demanda-t-elle, dubitative.

Après tout, tout le monde connaissait ce plat, non ?

— Jamais, répondit-il.

Ils finirent de préparer les ingrédients puis Phillippe commença à cuisiner. Shaera mit la table sur l'îlot central.

— Demain, tu travailles de nuit encore ?

— Non, Jacques a changé mes horaires pour les deux prochains jours. Je serai d'après-midi finalement. Donc je serai là aux alentours de 21h30.

Le patron de son père maniait les plannings comme un jongleur, il changeait les horaires de tout le monde comme bon lui chantait.

Surtout si cela l'arrangeait et lui permettait d'aller boire un coup ou flirter. Elle l'avait appris des collègues de travail de son père lors d'un repas amical. Philippe acceptait sans broncher, bonne pâte, mais cette façon de faire indignait Shaera.

— Papa... tu devrais lui dire que c'est n'importe quoi... je suis contente que tu rentres tôt pour le coup, mais franchement, tu n'en as pas marre de ce type ? s'exaspéra-t-elle.

— Je t'ai déjà dit ce que j'en pensais.

— Okay okay.

Elle rendit les armes pour cette fois, reconnaissant la fermeté du ton employé, très évocateur chez son père.

— Et toi, ta journée ?

Shaera cacha sa moue dépitée en arrangeant les couverts.

— Euh... je ne suis pas arrivée en retard.

— Bien, bon point.

— Mais il se peut... que j'ai... vaguement oublié de faire un devoir.

— Shaaa...

— J'ai eu un zéro, mais demain soir j'ai un devoir surveillé après les cours pour rattraper ma note, enchaîna-t-elle rapidement à la vue des sourcils froncés de son père.

Il arrêta de remuer son riz, baissa le feu et couvrit la casserole.

— Shaera... comment ça se fait que tu aies « oublié » ?

— Je suis désolée, ça m'est complètement sorti de la tête. Mais je suis sûre d'avoir une super note, lui assura-t-elle.

Il soupira de nouveau, son regard perçant dirigé sur sa fille. Il était toujours d'un calme olympien avec elle, mais Shaera mettait souvent sa patience à rude épreuve. Ces derniers temps, elle paraissait encore plus tête en l'air que d'habitude. Il espérait qu'elle ne s'attirerait pas trop de problèmes, mais elle était aussi entêtée et intrépide que sa

mère. Il ne se faisait donc pas trop d'illusions.

— Tu as intérêt à me rattraper ce zéro, sinon je serai obligé de te punir.

— Oui, papa... je te laisse finir, je vais regarder la télé.

— Tu ne dois pas réviser pour demain ?

— Je l'ai fait avant que tu arrives, j'ai besoin d'une longue pause. Je relirai avant de dormir, t'inquiète.

Elle lui offrit l'un de ses plus beaux sourires, embrassa sa joue et alla se blottir dans le canapé, armée de la télécommande.

Vaincu, Phillippe secoua la tête et termina son risotto.

— À table ! dit-il moins d'une heure plus tard.

— Mmm, ça sent super bon ! Je crois que tu t'es surpassé.

— On verra bien.

Ils discutèrent tout au long du repas. Shaera se délecta des fameux gâteaux aux pépites de chocolat dont seul son père avait le secret. Nul autre gâteau n'avait cette saveur presque florale derrière le goût vanillé. Puis, Phillippe sortit une bouteille de verre teinté, contenant un liquide sombre. Il servit deux tasses qu'il réchauffa, les posa sur la table et alla récupérer l'une des seules photos de sa femme sur la commode du salon.

Shaera inspira le parfum de cette infusion étrange.

— Tu me donneras la recette un jour ? C'est très bon, mais je n'arrive pas à savoir ce que tu mets dedans. À part peut-être un peu de camomille ?

— On verra ma puce. Allez, *sláinte* Siobhanne. Je t'aime ma femme, tu nous manques toujours autant, dit-il en levant son verre devant la photo.

— Je t'aime maman, *sláinte*, dit Shaera en faisant de même.

Ils burent l'infusion en silence après ça.

Elle savait ce que ce mot signifiait, cela voulait dire « à ta santé » en irlandais, elle avait vérifié. Son père effectuait ce rituel chaque année depuis qu'elle était petite. Il racontait parfois des anecdotes, lui décrivant la femme qu'était Siobanne par bribes, il cuisinait son plat préféré, les gâteaux préférés de Shaera et ils buvaient cette mixture sans un mot après avoir porté un toast. La jeune fille n'avait jamais trouvé cela anormal jusqu'à ce que Sam et d'autres amis lui disent qu'ils ne faisaient pas ce genre de rituels. Toutefois, elle appréciait beaucoup cette tradition rien qu'à eux. Et chaque année, elle ressentait une présence de plus en plus forte. Elle aimait à penser qu'il s'agissait de sa mère ; pourtant, ni son père ni elle n'appartenait à une quelconque religion. La jeune fille se fiait seulement à cette impression.

Et alors que son regard contemplait la photo, un désagréable pressentiment parcourut son échine. Celui que cette journée étrange ne représentait pas la fin de quelque chose, mais bien le début. Aussi, elle ajouta une autre pensée à son rituel annuel.

Protège-nous maman.

La télévision fonctionnait toujours, le son baissé. Il était l'heure des informations et les images qui défilaient à cet instant firent réagir le père de Shaera. Il se leva pour attraper la télécommande et augmenta le son pour écouter le journaliste parler :

« Un corps a été retrouvé ce matin par les gendarmes, près des vignes de la commune de Aitalag, il s'agirait d'un meurtre étrange puisque l'homme, qui se trouve être le propriétaire de l'exploitation, aurait été vidé de son sang et la gorge sauvagement mordue. Aucune trace n'indique qu'il ait été tué ailleurs, pourtant le témoin affirme qu'il n'y a pas de sang autour du corps. L'enquête est en cour, le procureur devrait s'exprimer dans la soirée. »

Phillipe posa brusquement la télécommande sur la table, faisant

sursauter Shaera. Il se rendit à la fenêtre pour observer l'extérieur, soudain très nerveux.

— Qu'est-ce qu'il y a papa ? Ça ne va pas ?

Il tourna ses yeux vers elle sans vraiment la voir. Son visage arborait une expression dure et résolue qui mit Shaera mal à l'aise. Lui qui semblait toujours doux, serein, souriant, elle crut ne pas le reconnaître.

Ses lèvres articulèrent des mots, mais la jeune fille ne les entendit pas.

— Quoi ?

— Dans ta chambre, tout de suite ! s'exclama-t-il. Tu as des révisions à faire, je crois, et ne te couche pas tard.

Abasourdie par cette colère infondée, Shaera resta immobile durant quelques secondes avant de se lever et d'obéir. Arrivée aux marches des escaliers, son père l'appela d'une voix plus familière.

— Sha, attends.

Elle s'arrêta et se retourna.

— Désolé, je dois être un peu fatigué moi aussi. Je voulais te dire... Je sais qu'à ton âge on n'a pas envie de confier certaines choses à ses parents, mais... s'il y a quoi que ce soit qui te tracasse, n'hésite pas, tu sais que tu peux me parler. De n'importe quoi.

Il insista particulièrement sur ses derniers mots.

Shaera le fixa un instant, ouvrit la bouche, puis la referma et lui sourit.

— Merci papa, mais ça va, il n'y a rien de spécial. Va te reposer.

Elle monta ensuite à toute vitesse dans sa chambre et ferma la porte.

Cette journée cauchemardesque ne se terminera donc jamais ?

Dépitée, elle se plongea à nouveau dans ses révisions.

Alors qu'elle claquait la porte en haut des escaliers, son père

continua d'observer par la fenêtre et murmura :

— Tu mens très mal, ma fille... Siobanne, veille sur elle s'il te plaît...

Cette nuit-là, Shaera se promena à travers un autre rêve étrange. Elle se tint d'abord dans le noir, immobile, elle observa ses mains transparentes sans trop comprendre, puis examina les alentours.

Rien. De l'obscurité à perte de vue. La seule source de lumière était sa peau luminescente.

Au bout d'un court moment, des images apparurent et elle distingua un garçon brun dont les yeux dorés cherchaient quelque chose. Son visage pâle était celui d'un jeune homme de son âge, pourtant, ses cicatrices et ses traits exprimaient un vécu bien plus long. Il semblait essoufflé, en colère. Aucun décor n'indiquait où il se trouvait, seulement cette obscurité.

Puis, le corps immatériel de Shaera s'envola de lui-même. Impuissante, elle contempla de nouveau le ciel parme, virevoltant à travers des personnes affairées dans des champs colorés.

Sa vitesse accéléra ensuite jusqu'à ce qu'elle ne voie plus que du flou, pour finalement stopper net son avancée. Sa silhouette fantomatique se retrouva suspendue dans le vide, en face d'une montagne imposante qui n'avait, a priori, rien de particulier à part la couleur bleue de ses arbres. Malgré tout, en la regardant quelques instants, un malaise grandissant l'étreignit. Son cœur commença à s'affoler. Le malaise se transforma bientôt en une peur qui la glaça jusqu'aux os.

Avant qu'elle n'ait pu comprendre pourquoi, son esprit réintégra soudain son corps tandis qu'elle se sentait tomber lourdement sur le parquet de sa chambre.

Elle roula sur le dos, haletante.

Accrochant son regard sur le plafond mansardé, Shaera tenta d'abord de calmer sa respiration. Encore désorientée par cette transition brutale, elle ne savait plus où elle se situait. Dans la réalité ou dans cet endroit aussi attrayant qu'effrayant ?

Puis, ses yeux décidèrent enfin de bouger et se posèrent sur les photos accrochées au mur. Sur l'une d'elles, Sam riait, les fesses sur la glace, chaussée de patins qu'elle ne maîtrisait pas. Sur la seconde, une femme aux longs cheveux bruns souriait tendrement à un bébé potelé. Cette image de sa mère lui réchauffait souvent le cœur dans les moments difficiles. Enfin, une troisième montrait un homme aux cheveux blonds coupés court qui la serrait dans ses bras. Les yeux noisette de son père riaient sur cette photo qu'il avait absolument voulu faire. Elle chercha ensuite la médaille d'argent qu'elle avait gagnée ce jour-là, lors d'un concours de chant, et la trouva pendue à son armoire vitrée. Ses lèvres s'étirèrent en un sourire plein de souvenirs et son rythme cardiaque ralentit.

L'adolescente balaya du regard le reste de la pièce pour finir de se rassurer : son bureau toujours mal rangé, son sac laissé à l'abandon sur le sol, les livres de littérature éparpillés sur le lit et sa commode dont les tiroirs entrouverts débordaient de vêtements mal pliés.

Tout se trouvait à sa place.

Elle se releva péniblement et prit son portable pour vérifier l'heure. Au moins, aujourd'hui elle n'aurait pas à courir.

Une agréable odeur de crêpes finit de la ramener sur Terre et la poussa à s'habiller aussi rapidement que possible. Son père chantonnait gaiement depuis le rez-de-chaussée ; ils prendraient donc le petit déjeuner ensemble, ce qui se faisait rare ces derniers temps. Elle se coiffa et descendit en croisant les doigts pour que cette

journée soit moins étrange que la précédente.

— Bonjour, ma puce ! dit son père quand elle arriva sur la dernière marche.

— Bonjour ‘pa.

— Tu te lèves... en avance ! dit-il en regardant sa montre, d’un air faussement choqué.

— Oui, comme quoi tout arrive.

— J’ai entendu un « boom », tu t’es encore cognée ?

— Je suis tombée de mon lit.

— Ça explique pourquoi tu es debout si tôt. On devrait peut-être réfléchir à un système de lit qui se renverse le matin quand le réveil sonne. Comme ça, ajouta-t-il en mimant un mouvement de bascule.

— Ha ha, je suis morte de rire là, tu vois ?

Elle attrapa le plat rempli de crêpes, une assiette et s’installa pour prendre le petit déjeuner. Son père venait tout juste de terminer la vaisselle. Il prit place en face d’elle.

— Tu sais que tu es le meilleur papa du monde ? Nan sérieux, combien de pères font des crêpes au petit déjeuner pour leurs enfants ? Surtout quand ils sont censés dormir.

— Je n’en sais rien, mais je prends le compliment.

— J’espère bien ! Tu veux du thé ? Je vais m’en faire un.

— Non merci. Shaera, je n’aime pas trop que tu rentres de nuit ce soir, déclara-t-il, soudain très sérieux. Mais vu qu’on n’a pas le choix, tu feras attention, d’accord ? Tu rentres directement, sans détour.

Étonnée par cette déclaration inhabituelle, la jeune fille l’étudia plus attentivement. De nouveau, Shaera vit la crainte dans l’expression de son père. Pas une simple inquiétude de parent, non, une véritable frayeur.

— Je serai prudente, comme les autres fois où je suis rentrée à

cette heure-ci. Grâce à mes cours de judo et tes conseils, je ne me défends pas trop mal, tu sais. Et puis c'est pas comme si on habitait dans un endroit dangereux, tenta-t-elle de le rassurer.

— Malheureusement, il y a des dangers contre lesquels nous ne sommes pas toujours préparés, souffla-t-il, le regard dans le vague.

Sur l'instant, la jeune fille pensa aux créatures de ses cauchemars, mais elle secoua la tête pour chasser ces images.

Je vais me porter malheur. J'ai décidé que cette journée serait normale, alors elle le sera.

Ils discutèrent encore quelques minutes, savourant ce moment, puis Shaera s'en alla en cours. À son grand soulagement, la journée se déroula sans hallucinations et passa à toute vitesse. Elle se retrouva devant le bureau de M. Smith, avant même de s'en apercevoir. Il l'emmena dans une salle proche de son bureau et elle s'y installa. Après avoir donné son sujet de rédaction à Shaera, M. Smith s'en alla chercher son thé, un livre, puis revint la surveiller.

Dix minutes après le début, elle commença à sentir une odeur de fleurs et à voir l'herbe rouge pousser sur le sol de la classe.

Qu'est-ce que c'est que ce b...

Les murs disparurent et laissèrent place à d'étranges collines bleues, puis à des villages et enfin une forteresse.

— Tout va bien, mademoiselle Dubois ? interrogea l'enseignant, un peu inquiet de la voir jeter des regards affolés sur les murs vierges de la salle.

— Euh... oui, rien de grave... enfin je veux dire... je réfléchis, se mélangea la jeune fille quelque peu crispée.

Un arbre imaginaire aux fruits violets venait de pousser juste à côté de lui et l'une de ses feuilles semblait traverser son professeur.

Shaera frotta ses yeux, mais le décor se trouvait toujours là.

Non, non, stop ! Pas maintenant, se dit-elle paniquée. Je dois

réussir ce devoir. Stop, stop, stop !

Paresseusement, ces sensations refluent. Chaque arbre, chaque pierre et chaque bout d'herbe finit par disparaître de son champ de vision.

C'était bien la première fois qu'elle possédait un semblant de contrôle sur ce qui lui arrivait. Shaera en resta immobile un instant, guettant le moindre signe annonciateur de ce monde coloré sur le carrelage ou les murs blancs. Sa méfiance s'évapora lorsque rien ne vint la déranger, et elle se concentra de nouveau sur sa feuille. Après deux heures d'écriture et de réflexion intense, elle termina enfin, fière de ce qu'elle allait rendre.

— Très bien, je vous retournerai cette note sans doute demain, en cours. Bonne soirée mademoiselle, dit-il en prenant sa feuille.

— Encore merci Monsieur. Bonne soirée à vous aussi.

Lorsqu'elle sortit de la salle, il faisait sombre ; la nuit s'installait et les couloirs du lycée paraissaient un peu plus effrayants. Les ombres des statues qui ornaient les murs de l'établissement s'étiraient sur le sol en de longues silhouettes irréelles. Le vent, quant à lui, s'engouffrait par les ouvertures, donnant l'impression que des fantômes hurlaient au loin et que leurs mains glacées se refermaient sur les bras de Shaera.

Elle frissonna et ferma sa veste, avant de replacer son sac alourdi par les livres empruntés à la bibliothèque plus tôt dans la journée. Même si elle mettait rarement les pieds dans cet endroit, il fallait bien qu'elle essaye de comprendre les cours de physique et philosophie à défaut de celui de mathématiques. Pour le Bac, il valait mieux. Ensuite, elle pourrait certainement tout effacer de sa mémoire.

Shaera avançait vers la sortie de l'établissement quand un cri d'horreur déchira soudain le silence. Elle sursauta et tendit l'oreille

dans l'espoir d'avoir encore rêvé tout éveillée, figée entre deux pas. La voix ressemblait à celle de M.Smith, mais elle n'en était pas certaine. Par ailleurs, elle venait à peine de le quitter, que pouvait-il bien s'être passé de si terrible en si peu de temps ?

Des bruits sourds provenant de la même direction arrivèrent jusqu'à elle, la laissant paralysée par la peur et l'appréhension. Les cris affolés s'élevèrent à nouveau et la firent réagir comme un électrochoc.

Elle revint sur ses pas à toute vitesse et arriva devant la porte du bureau, ouverte en grand. La jeune fille balaya la pièce du regard, ahurie. Un ouragan n'aurait pas fait moins de dégâts. Les livres anciens, d'habitude si bien rangés, recouvraient à présent le sol comme un tapis de feuilles mortes, tandis que les restes du bureau et de la vieille chaise en cuir s'éparpillaient aux quatre coins de la pièce. Des traces de sang jonchaient par endroits les objets.

Mais qu'est ce qu'il s'est passé ici ?

Effrayée, Shaera hésita. Elle n'avait qu'une envie : rentrer chez elle, sortir de cet endroit. De plus, la promesse de prudence faite à son père lui revint en mémoire. Elle n'était pas une de ces héroïnes de film avec des super pouvoirs, elle savait se battre, mais contre une arme chargée elle ne serait pas de taille.

Shaera s'apprêtait à reprendre le chemin de la sortie pour aller chercher le gardien ou n'importe quelle autre personne plus à même de gérer un dangereux psychopathe, mais elle réalisa quelque chose. Son professeur n'était nulle part ; ni dans le couloir ni sur les débris. Les taches de sang peignaient pourtant uniquement les objets de cette pièce.

Et s'il se trouvait blessé quelque part, tout seul ? Elle ne pouvait pas partir comme ça. Alors, elle sortit d'une main tremblante son téléphone pour appeler la police, mais stoppa la composition du

numéro en entendant des bruits étouffés. Des gémissements ainsi qu'un fracas de chaises retentirent sur sa gauche, provenant cette fois des salles de cours.

Décidée, elle rangea son téléphone dans la poche de sa veste pour courir vers l'origine du vacarme. À l'approche de la troisième classe, son pas ralentit. Elle entendait des cliquetis et des grognements dans cette direction. Lorsqu'elle atteignit la porte branlante, ses pieds s'arrêtèrent. Par réflexe, elle recula d'un pas, car la scène qui se déroulait sous ses yeux mit son sang froid à rude épreuve.

Monsieur Smith était étendu au sol, inconscient, la tête en sang, pendant qu'une créature se penchait au-dessus de lui pour laper le liquide rouge. Shaera devint livide et son estomac s'insurgea. La bête possédait un visage féminin dont les crocs pointus dépassaient de sa lèvre supérieure, et les yeux qui fixaient le pauvre homme ressemblaient à deux rubis. Un tissu bleu recouvrait sa poitrine, mais laissait la peau pâle de son ventre à nu. À partir des hanches, son corps était celui d'un scorpion géant doté de deux pinces tranchantes et d'une queue au bout de laquelle un dard se balançait de contentement. Sa taille ne la rendait pas moins impressionnante que son physique ; Shaera l'évalua à près de deux mètres par rapport à son propre mètre soixante-six. Ce qui était beaucoup, beaucoup plus gros que les tout petits dont elle avait si peur.

Trop gros...

Paralysée pendant quelques secondes, Shaera s'obligea à faire fonctionner ses neurones afin de porter secours à M. Smith. Phobie ou pas, elle devait trouver une idée brillante pour arrêter cette créature. Mais quoi ? Pour l'instant, la femme-scorpion ne s'était pas encore aperçue de sa présence. Cela ne saurait tarder. Malgré tout, elle ne pouvait toujours pas se résoudre à laisser cet homme se faire dévorer.

Aller, réfléchis, réfléchis... je dois l'éloigner du prof déjà.

La créature arrêta son geste et huma l'air.

Animée par l'instinct de survie, Shaera retira son sac et lui fit prendre de l'élan. Avec une profonde pensée pour sa meilleure amie qui en aurait fait une attaque, elle le lança ensuite de toutes ses forces sur la bête. Celle-ci feula plus de colère que de douleur lorsque le projectile atteignit son dos de plein fouet et elle se retourna d'un mouvement vif, ses pattes cliquetant sur le carrelage.

— Laissez-le tranquille ! cria-t-elle, pas très assurée.

— Petite insolente, pour qui tu te prends ! s'énerva-t-elle d'une voix grave et féroce en se détournant de sa victime. Risquer d'abîmer mon corps si parfait avec ces choses !

— Je..., tenta l'adolescente, ses yeux ronds comme des soucoupes fixés sur les pinces qui s'ouvraient et se fermaient dans des claquements secs de ciseaux.

Sa gorge serrée ne put faire passer que sa salive tant la terreur l'étreignait.

— Peu importe, tu me serviras de dessert.

Okay, c'était une mauvaise idée. Très mauvaise...

La créature chargea brutalement Shaera qui sauta de côté dans un réflexe des plus salvateurs. Son cœur battait à une allure folle, mais cette attaque la dépêtra de l'immobilisme. La queue de scorpion s'abattit ensuite sur le mur, non loin de ses cheveux. Elle prit donc ses jambes à son cou et sortit de la salle. Durant cette course surréaliste, elle se demanda ce qu'elle avait bien pu faire pour qu'autant de bizarreries lui tombent dessus en si peu de jours.

Au vu des grondements qu'elle entendait derrière elle et des tremblements des murs, son « plan » fonctionnait à merveille ; la créature s'éloignait bien de son professeur. Encore fallait-il qu'elle-même en réchappe.

L'adolescente tourna à droite puis à gauche, sans trop savoir où elle allait, jusqu'à se retrouver face à un laboratoire de sciences qui lui donna une idée. Mais pour avoir une chance, elle devait semer sa poursuivante.

Sa légère avance sur la créature lui permit de se cacher dans un renfoncement sombre du couloir un peu plus loin, avec toute la discrétion dont elle était capable en cet instant.

À peine fut-elle cachée que la femme-scorpion déboula à l'endroit où elle se trouvait quelques secondes plus tôt, et stoppa son avancée avec une étonnante efficacité étant donné sa taille. Elle scruta les environs et huma de nouveau l'air, attentive. Ses pattes cliquetèrent sur le sol jusqu'à approcher dangereusement de la cachette de Shaera qui retint son souffle. Ses pinces rayèrent le mur dans un crissement atroce. La créature avança encore, à deux doigts de découvrir sa proie effrayée et tremblante, quand un bruit lointain détourna son attention. Elle poussa un cri victorieux et s'enfuit à la poursuite de ce qu'elle pensait être Shaera.

La jeune fille attendit plusieurs longues secondes avant de permettre à ses poumons de se gonfler à nouveau d'air. Elle patienta un instant supplémentaire à l'abri, de peur que la démonsse ne resurgisse soudainement, tout en réfléchissant à son idée. Le mélange des produits n'était pas sa spécialité, mais son esprit se souvenait parfaitement des effets de l'acide sulfurique. Elle avait eu un cours hier dans cette salle, la professeure de physique lui avait demandé de ranger l'un des flacons dans une armoire, alors elle savait qu'elle en trouverait là ; entrer dans cette salle n'était donc pas une option, c'était son unique chance de survie.

Néanmoins, à la seule pensée de faire un pas hors de cette maigre protection, sa gorge se serra.

Elle n'allait tout de même pas rester là toute la nuit, elle devait

mettre à exécution son plan.

Mais son corps refusait d'esquisser le moindre mouvement, tétanisé. Après quelques encouragements, ses jambes obéirent et sa main tremblante serra bientôt la poignée du laboratoire. Shaera mit du temps à réaliser que la porte était verrouillée, trop occupée à surveiller les alentours.

Non, non, non, je dois entrer.

Seule dans ce couloir, elle se sentait encore plus vulnérable. La bête pouvait arriver d'un moment à l'autre.

Elle secoua fermement la poignée encore une fois, sans plus de succès.

— Merdeee, marmonna-t-elle.

Désespérée, Shaera chercha une solution entre les murs de ce couloir arpenté tant de fois sans faire attention à ce qui s'y trouvait, et saisit finalement l'extincteur accroché au mur. Elle l'abattit sur la partie vitrée à plusieurs reprises avec force avant que le verre ne cède en produisant un son assourdissant dans le silence de la nuit.

Le hurlement strident de la femme-scorpion lui répondit.

Shaera lança vite l'extincteur dans la salle, prit son élan et sauta habilement par l'ouverture. Le verre écorcha ses mains quand elle roula au sol comme une gymnaste, pour se relever tout aussi souplement.

Elle ramassa son outil improvisé, se jeta presque sur l'armoire qui contenait les produits dangereux et abattit l'extincteur sur le verrou. Il fallut plusieurs coups pour que ce dernier cède enfin. Son regard chercha frénétiquement les grands pots, mais elle fut déçue de trouver un flacon de taille moyenne.

— Ça ne suffira jamais, marmonna-t-elle en l'empoignant.

Elle se baissa ensuite presque instinctivement derrière l'une des paillasses de laboratoire quand la femme-scorpion défonça ce qui

restait de la porte.

— Ça ne sert à rien de te cacher, je sais que tu es là..., susurra-t-elle avant de bondir juste au-dessus de Shaera.

Celle-ci évita de justesse l'une des pattes du scorpion qui vint se planter dans le mur et dévissa maladroitement le couvercle du pot d'acide. Alors qu'une des pinces lui éraflait l'oreille, elle jeta le liquide corrosif sur son adversaire et s'éloigna promptement.

La bête hurla tandis que la partie droite de son visage se trouvait rongée.

— Tu vas me le payer, petit insecte ! cracha-t-elle en sautant vers la jeune fille qui tentait de courir vers la porte.

Ses mains humaines agrippèrent la cheville de Shaera avec tant de force que cette dernière pensa qu'elle allait lui briser. Devenue borgne, la créature la tira rageusement en arrière, à même le sol. L'adolescente poussa un couinement apeuré et secoua sa jambe pour la libérer.

— Je vais d'abord te goûter, puis je découperai ta peau centimètre par centimètre avant de te dévorer vivante, annonça-t-elle comme si elle expliquait une recette de cuisine. Si tu es encore vivante bien sûr, ajouta-t-elle.

Ça y est, je suis morte...

Shaera se prépara à sentir des crocs transpercer sa peau, les yeux fermés, poings serrés devant son visage, quand une lumière traversa ses paupières closes. Elle entendit la créature hurler encore et l'instant d'après, l'étau qui enserrait sa cheville disparut. Après quelques secondes d'attente, elle rouvrit prudemment les yeux afin de comprendre ce qu'il se passait.

Écœurée, elle observa d'abord les mains tranchées de la femme-scorpion s'agiter sur le carrelage, bien loin de leur propriétaire. Ensuite, elle réalisa qu'un individu brandissait une épée

impressionnante face à la bête.

La lame, longue et large, paraissait étrangement légère entre ses mains. Elle effectuait les mouvements rapides et fluides que son propriétaire lui imposait sans difficulté.

Shaera devinait à la stature de ce dernier qu'il s'agissait d'un jeune homme. Il portait un vêtement cintré entièrement noir, toutefois, elle ne le distinguait que partiellement dans la pénombre et n'aurait pu le détailler davantage. Il ne semblait en tout cas nullement effrayé par le feu qui embrasait son arme. L'éclat des flammes qui parcouraient le métal se reflétait dans les pierres précieuses incrustées au niveau de la garde et la chaleur qui s'en dégageait était presque palpable.

— Toi ! Tu m'as suivie jusqu'ici !? cria la bête, un soupçon de peur dans la voix.

La femme-scorpion frappa de sa queue le combattant qui alla heurter durement le mur derrière Shaera. Il venait d'éviter de justesse le dard de son ennemie. Malgré la violence du choc, il se redressa et fit face à la créature dans une attitude de défi. Cette dernière ne bougea pas, jugea la situation un instant et s'avança vers lui, le dominant de toute sa hauteur. Son visage à moitié fondu ne reflétait que de la haine.

— Je vous ferai regretter ce que vous m'avez fait. Je vous tuerai tous les deux, dit-elle simplement, d'une voix glaciale.

Alors que le guerrier s'apprêtait à lui infliger davantage de dégâts, la créature disparut dans un tourbillon noir.

Shaera poussa un soupir de soulagement ; elle n'arrivait pas à croire qu'elle avait survécu à cette furie. Ni que celle-ci venait de s'évaporer sous ses yeux.

Restait encore ce mystérieux sauveur.

Une nouvelle appréhension naquit vis-à-vis de cet étrange

inconnu. Qui était-il ? Qu'allait-il faire d'elle ? Elle n'était probablement pas censée voir ce qu'elle avait vu ce soir.

Celui-ci adopta une posture plus neutre après le départ de la bête et rengaina son épée, dont le flamboiement avait cessé. Lorsqu'il se tourna vers elle, éclairé par un rayon de lune, Shaera put mieux le discerner. Ses cheveux bruns ne descendaient pas tout à fait en dessous de ses oreilles. Les quelques cicatrices qu'arborait son visage se distinguaient à peine dans la pénombre et témoignaient des combats qu'il avait dû mener. On aurait pu croire qu'il avait le même âge qu'elle, mais quelque chose dans son allure le faisait paraître plus expérimenté. Quant à ses yeux, ils semblaient imprégnés d'or avec des reflets cuivrés, ce qui masquait presque entièrement leur couleur bleu foncé originelle. Son regard était vraiment saisissant. Il scruta les environs puis porta son attention sur l'adolescente.

Encore ébranlée par cette course-poursuite infernale, Shaera se tendit à l'approche du guerrier.

— Tu n'es pas blessée ? demanda-t-il en l'aidant à se relever.

— Euh merci... Non... non, je ne crois pas, dit-elle en l'observant plus attentivement.

Ça alors...

Elle garda sa main presque automatiquement pour vérifier qu'il n'était pas une illusion. Il ressemblait comme deux gouttes d'eau au garçon dont elle avait rêvé.

— Tu... tu es réel ? D'où tu sors ? Et cette créature, c'était quoi ? demanda-t-elle soudain.

À ce contact prolongé, le jeune homme se crispa et attendit qu'elle retire sa main pour répondre.

— Je confirme, je suis aussi réel que toi. Et elle, c'est un démon qui n'aurait pas dû être là, ajouta-t-il, ses yeux dorés toujours fixés à ceux de Shaera.

— Un démon..., s'étrangla-t-elle sur le mot. Okay, tu éclaires vachement ma lanterne avec ça.

— Bon, il faut partir, dit-il en faisant quelques pas vers l'entrée de la salle.

— Attends ! Et M.Smith, mon prof ? Il est blessé.

Il tendit l'oreille et écouta attentivement.

— Quelqu'un a appelé les secours.

— Quoi ? Mais je n'entends rien.

Il reprit son chemin silencieusement.

— Hey !

Shaera voulut le suivre, mais une douleur fulgurante lui faucha la cheville.

L'inconnu soupira et l'aida à marcher.

— Elle est rancunière, elle finira par revenir.

— Génial..., grogna-t-elle en se demandant comment elle allait bien pouvoir se sortir de ce pétrin. Dis-moi qui tu es, maintenant. D'où tu viens pour avoir une épée pareille ?

Les mélodies reconnaissables de l'ambulance et de la police rompirent le silence de la nuit, permettant au guerrier d'échapper à cet interrogatoire.

— Il faut partir, insista-t-il.

Il tenta de lui faire presser le pas, mais la cheville de la lycéenne ne lui permettait que de boiter à une vitesse pour le moins limitée.

— Toi, tu ne veux pas voir la police, suspecta-t-elle.

Sans faire plus de détail, il la jeta sur son épaule, exaspéré par la lenteur de leur avancée. Il se crispa de nouveau en se demandant bien pourquoi cette fille lui était tombée entre les pattes. Le démon devrait déjà être mort et l'endroit nettoyé à cette heure-ci. Magda n'allait pas être très contente de ce résultat.

— Hey ! Pose-moi par terre, j'attends les secours, cria Shaera en

le tapant de ses poings.

Il ne semblait pas gêné le moins du monde par ses coups, mais modifia sa position pour la regarder en face. Elle se trouvait à présent dans ses bras, une position bien plus confortable, mais toujours inenvisageable pour elle.

— Ah oui ? Je suis curieux d’entendre les explications que tu vas leur donner, dit-il avec un sourire cordialement insolent.

Shaera n’avait évidemment pas de réponse. Elle croisa les bras et jeta un œil à l’état lamentable de la salle de cours. Plus une seule table ne tenait debout, la porte n’existait tout simplement plus, et du liquide noirâtre peignait le sol.

— C’est pas grave, je vais me débrouiller, insista-t-elle en essayant de descendre.

Mais ce garçon possédait une poigne de fer et un entêtement au moins égal au sien. Sans un mot, il se mit à courir, à sauter et arriva sur le toit du lycée en un rien de temps. Shaera ne vit pas grand-chose de ses cabrioles tellement il fut rapide.

Waouh.

Soudain, il s’approcha du vide.

— Euh tu... tu comptes finir ce que la bête a commencé ? paniqua-t-elle.

Automatiquement, ses mains serrèrent le tissu du jeune homme comme si sa vie en dépendait.

Sa mâchoire se crispa. Elle n’avait quand même pas survécu à ce cauchemar pour terminer comme un crumble de fruits rouges sur le parking de son lycée.

Aucune réponse ne vint de la part du jeune homme, ce qui aiguïsa ses nerfs déjà bien à vif.

— Tu ne dois rien dire à personne.

— Je... je ne saurais même pas par où commencer, balbutia-t-

elle.

Il fronça les sourcils, l'air insatisfait de sa réponse. Il se pencha légèrement au-dessus du vide et Shaera resserra encore les doigts.

— T'es malade ! Écoute, on va sûrement me poser des questions et je suis une terrible menteuse, alors je ferai de mon mieux. De toute façon, personne ne me croirait, enchaîna-t-elle, la peur au ventre en regardant les trois étages qui la séparaient du sol.

Le guerrier sembla satisfait, cette fois. Il prit appui sur son pied droit placé en arrière, et se pencha encore en avant tout en étudiant les alentours. Soudain, avec une facilité déconcertante, il bondit sur le toit d'en face, puis sur ceux des pavillons avoisinants, comme un ninja entraîné des séries télévisées. Shaera ferma les yeux et ne desserra pas son étreinte de peur qu'il ne la lâche en plein vol.

Ils arrivèrent devant la maison de la jeune fille si vite qu'elle ne réalisa même pas leur atterrissage.

— Bon, tu descends, j'ai un démon à traquer, pressa le jeune homme en voyant Shaera toujours immobile après quelques instants.

Étonnée, elle rouvrit les yeux pour contempler, bouche ouverte, sa maison. Elle posa ses pieds à terre, mais garda machinalement les doigts serrés sur le vêtement du guerrier.

— Comment...

— Tu es toujours accrochée, coupa-t-il.

La jeune fille tourna son regard sur lui.

— Comment tu sais où j'habite ?

Il plongea ses iris dans les siens, soupira puis observa ses mains d'un air irrité. Shaera le lâcha tout en reculant d'un pas. Pour l'instant, il ne lui avait fait aucun mal, cependant il pouvait très bien changer d'avis.

Féroce, le chien des voisins choisit cet instant pour aboyer afin d'avertir les habitants de leur présence.

Machinalement, la jeune fille tourna la tête une seconde dans sa direction.

— Est-ce que tu peux me dire au moins ton... nom.

Mais le jeune homme était déjà parti quand elle revint à lui.

— Évidemment.

Elle n'obtiendrait pas plus de réponses ce soir.

Prenant conscience qu'elle se trouvait de nouveau seule, elle se hâta de prendre ses clés dans sa poche et claudiqua vers la porte d'entrée. Une fois à l'intérieur, elle la verrouilla pour ensuite allumer les lumières du rez-de-chaussée aussi vite que le lui permit sa cheville. Enfin, Shaera alla se servir un verre d'eau d'une main tremblante.

Elle prit quelques instants pour réaliser qu'elle était toujours vivante et qu'elle serait en sécurité dans la maison.

Son attention se porta ensuite sur le four qui affichait presque 20 h 30 et elle se dirigea vers la salle de bain. Elle ne voulait pas croiser son père. Comment aurait-elle su expliquer son état lamentable ou même ce qu'il s'était passé ce soir ? Lorsqu'elle ôta ses vêtements pour prendre une douche bien méritée, elle analysa son téléphone. Par miracle, il avait survécu à cette soirée avec seulement une fissure sur l'écran.

Au bord des larmes, elle le posa sur l'évier, prit une grande inspiration et entra dans la cabine.

La longue douche qu'elle s'offrit dénoua un peu ses muscles. Elle put se détendre suffisamment pour arrêter de trembler.

Shaera mit ensuite ses vêtements poussiéreux dans la machine et fit face au miroir pour constater les dégâts. De petites égratignures parcouraient ses mains, son visage et son cou, mais finalement, rien d'inexplicable. Elle trouverait une idée d'ici demain. La jeune fille mit son peignoir et se rendit au congélateur pour sortir une poche de

glace. Elle l'appliqua sur sa cheville qui commençait à arborer une jolie couleur bleutée et enroula un bandage pour la maintenir.

Shaera ouvrit ensuite la porte du réfrigérateur sans grande conviction et découvrit une assiette de pâtes carbonara. Ses pensées toujours engluées dans les événements de ces derniers jours, elle fit chauffer ses pâtes. Quand la sonnette du micro-ondes retentit, elle sursauta, alla prendre son assiette et la remit finalement au frais après une courte hésitation. Aucune nourriture ne passerait par son estomac ce soir.

Elle resta ensuite immobile devant la petite fenêtre au-dessus de l'évier et observa le vent jouer avec les arbres.

Qu'est-ce que je vais faire ? J'ai l'impression d'être prise au piège d'une tempête que je ne maîtrise pas.

Un bruit retentit et elle serra le rebord du plan de travail. Était-ce la démonsse qui revenait ?

Shaera attendit de longues minutes sans qu'aucune femmescorpion ne surgisse par la fenêtre ou dans son salon.

Elle relâcha son souffle.

Au bout d'un long moment, elle regarda l'heure encore une fois et décida de monter se coucher.

Éteindre les lumières fut une véritable épreuve et Shaera grimpa les escaliers si vite qu'elle faillit chuter deux fois à cause de sa cheville. Elle finit par se réfugier dans son lit sans encombre.

Son père rentra un quart d'heure plus tard. Il monta voir Shaera et crut qu'elle dormait déjà, aussi ferma-t-il doucement la porte de sa chambre.

Soulagée de ne plus être seule, la jeune fille observa le plafond comme s'il pouvait répondre à ses nombreuses questions.

La démonsse la surveillait-elle ? Le guerrier l'aiderait-il encore ? Et si oui, arriverait-il à temps ?

Surtout, où cette histoire invraisemblable la mènerait-elle ? Elle n'arrivait toujours pas à croire qu'un jeune homme vu en rêve était réellement apparu. Cela voulait-il dire que le monde qu'elle voyait depuis quelques jours existait bel et bien, lui aussi ?

Une heure plus tard, ses yeux fatigués finirent par avoir raison de ses inquiétudes et elle sombra dans le sommeil.

A SUIVRE

Ceci est la fin de cet extrait ! Si tu veux connaître les aventures de Shaera, je t'invite à te rendre ici :

<https://www.marierozsa-auteure.com/produit/le-monde-de-galatia-nochtadh-tome-1/>

Si tu as des questions, tu peux évidemment m'écrire par mail à contact@marierozsa-auteure.com ou bien sur Instagram et Facebook.

Et si jamais tu veux suivre mes aventures d'auteure, tu peux t'inscrire ici pour recevoir de mes nouvelles chaque mois, et parfois des cadeaux ^^

<https://dashboard.mailerlite.com/forms/454598/89304756864943275/share>

A très vite,

Marie